

que les graines défectueuses et mal mûres lèveront toutes la première année, car les mauvaises graines conserveront leur force germinative un ou deux ans; lors de l'éclaircissage et du repiquage, on arrachera peut-être les bonnes et les meilleures plantes que l'on ne peut distinguer des moindres. on les aura mises en place et l'on obtiendra de chétifs produits, les attribuant à la graine que l'on prétendra être trop jeune.

La troisième et quatrième année, on reprendra de la même graine dans le même sac, on sèmera, et la levée sera moins fournie; pourquoi? Parce que les mauvaises graines auront perdu leur force germinative, et, comme les graines de chou sont bonnes pendant six à sept ans, on prétendra que la vieillesse les a rendues meilleures. Il est toutefois nécessaire de faire remarquer que des graines un peu vieilles lèveront moins facilement dans un terrain compact et maigre que dans un terrain riche en humus.

Quand les graines potagères ont été récoltées dans de bonnes conditions, nous prétendons que c'est la première année qu'elles sont les meilleures, germant facilement et donnant des produits d'une végétation vigoureuse et luxuriante; il y a une exception pour les pois et les fèves; lorsqu'on conserve ces derniers en gousses, on aura un plus beau résultat, par le fait qu'elles donneront des plantes moins vigoureuses peut-être, mais beaucoup plus de fleurs et, par conséquent, plus de gousses et de grains.

Il est assez difficile de reconnaître à la vue ou au toucher si une graine a encore ses facultés germinatives, certaines personnes jettent leurs graines dans un baquet d'eau et prétendent que celles qui sont au fond sont les bonnes; cela n'est pas prouvé, car celles qui sont au dessus de l'eau peuvent être très bonnes aussi; la meilleure manière pour les éprouver est d'en mettre quelques grains entre deux mottes de gazon et placer le tout dans un tas de fumier de cheval; quelques jours suffisent pour les faire germer.

Maintenant nous allons dire quelques mots sur les semis en culture forcée, non pas celle que pratique le jardinier près des villes, mais celle qui peut se faire partout à la campagne. Très souvent nous servons de couches de châssis pour obtenir des plants plus tôt. Le cultivateur qui ne possède pas ce matériel serait cependant bien aise, au printemps, d'avoir des plants de bonne heure, tels que céleri, chou, laitue, salade, etc., mais il faut attendre que la température soit plus chaude, et pourtant il a tout ce qu'il faut pour avancer ses semis.

Toute exploitation agricole a des tas de fumier souvent très bien abrités; qu'y a-t-il alors de plus facile que de recouvrir ces tas de fumier de quatre à six pouces de bonne terre meuble et semer dessus? En cas de froid tardif, il faut recouvrir avec de la paille. Cette méthode est employée en Belgique, et il est à supposer que ce sont les tas de fumier qui ont été les premières couches employées.

Les couches ouvertes sont aussi très-simples à faire et peuvent rendre d'excellents services; dans ce but, on choisit la partie la plus chaude du potager, contre un mur si possible, et on ouvre une tranchée de deux pieds de profondeur sur trois pieds de largeur; on remplit cette fosse, lit par lit, de matières, telles que fumier de cheval, de vache (pas de pore), feuilles

mortes, etc.; on recouvre le tout de bonne terre et l'on sème. Ces couches, très-primitives, ont l'avantage de produire du plant de chou, céleri, betterave, prêt à repiquer au moment où la pleine terre est en état d'être cultivée. Naturellement l'on doit garantir, avec de la paille, la levée contre les nuits froides. Si, sur ces couches primitives, on ajoutait un cadre ou coffre en planches, et, par-dessus, des châssis vitrés, on aurait une véritable couche, comme celle des jardiniers.

Cette méthode de se procurer des plants devait être essayée; elle est profitable, et, si l'on use de notre premier moyen, il ne nuit pas aux tas de fumier. Les petites expériences de ce genre sont de nature à éveiller des idées et mettre les imaginations en travail.

Quelle doit être la préoccupation de tous les cultivateurs sérieux? C'est d'être assurés que tous leurs produits seront certains, abondants, de premier choix, et qu'ils seront surtout rémunérateurs.

Que faut-il pour cela? Il faut non seulement un sol bien préparé, bien amendé et fumé; il faut aussi une bonne culture et des arrosements copieux.

Est-ce bien tout? Non, il faut être assuré que les espèces et variétés sont méritantes et de premier choix, et que les graines surtout sont bonnes, c'est-à-dire qu'elles sont bien constituées et que leur faculté germinative est certaine.

Que fait-on généralement pour se procurer tous ces avantages? On achète ces graines dans les établissements les plus en réputation.

Est-on toujours content et satisfait des graines que l'on achète? Le plus souvent non. D'ailleurs pour remédier à de nombreux inconvénients dont les marchands grainiers ne sont pas parfois les auteurs, il vaut mieux récolter soi-même ses graines. Mais il faut apporter à cette opération une infinité de soins, dont voici les principaux:

10. *Choix des porte-graines.*—Il ne faut pas s'attacher à choisir les produits les plus gros pour porte-graines, mais ceux qui représentent bien le type pur de la race ou de la variété. Exemple: un chou de Milan doit avoir les feuilles frisées régulièrement, la pomme bien faite et le pied court; une carotte, un oignon, doivent être de forme régulière, de couleurs franches avec collet rétréci et peau lisse; pour les pois et les fèves on devra choisir les cosses les plus grosses et les plus longues, etc.

20. *Soins à donner aux porte-graines.*—Les planter dans un excellent terrain et à la meilleure exposition, les arroser souvent, etc.

30. *Dégénérescence des plantes.*—Pour éviter leur dégénérescence, il faut séparer toutes les variétés d'une même famille, c'est-à-dire ne pas planter l'un près de l'autre un chou à feuilles frisées et un chou à feuilles lisses; un chou de Milan près d'un chou de Bruxelles; des carottes longues à côté de carottes courtes, de la laitue brune près de laitue blanche, des oignons rouges à côté des oignons blancs, des navets longs près de navets ronds; des raves roses et longues près de raves blanches et rondes, et ainsi de suite. On doit s'attacher à cultiver une seule variété de chaque espèce, et apporter les soins nécessaires pour les bien isoler.